

Histoire d'une petite Fille française

(Jeannette Power-Villepreux)

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Au siècle dernier, dans un petit village du centre de la France, vivait une honnête famille de paysans. Le père et la mère travaillaient dur pour nourrir leurs nombreux enfants. La mère était une si brave femme, si vaillante, que l'une de ses filles, Jeanne, qu'on appelait Lili, parce qu'elle était toute mignonne et jolie, se demandait tous les jours ce qu'elle pourrait faire pour lui aider. Dans ce temps-là, on n'allait guère à l'école, et Lili savait tout juste lire et un peu écrire quand elle se fit bergère, et puis, quand elle eut seize ans, elle se résolut à aller chercher fortune à Paris.

C'était une grosse affaire, à cette époque-là, en 1810, il y a plus de cent ans ! On ne connaissait pas les chemins de fer, et comme Lili habitait Juillac, en Corrèze, vous pensez quel voyage, tantôt à pied, tantôt en diligence, ou sur une charrette de roulier. Cela dura si longtemps que, quand elle arriva, les maîtres qui l'attendaient avaient perdu patience, et elle se trouva sans place, toute seule, dans ce grand Paris ! Et la voilà, toute Jeune et jolie, mais honnête et travailleuse, courant les rues pour trouver une place. Un jour qu'elle s'était arrêtée devant un magasin de modes, la patronne, qui confectionnait ces merveilleuses coiffures de nos arrière-grands-mères, vint à l'apercevoir, la fit causer et, touchée de sa mine aimable et de son souci, la prit en apprentissage.

Voilà notre Lili modiste, et bientôt couturière, travaillant sans perdre une minute, et après avoir été ouvrière, devenue patronne à son tour. Ce n'était plus Lili, mais Mademoiselle Jeannette Villepreux !

On était en 1816, et la princesse Marie-Caroline de Naples allait épouser le duc de Berry, fils du roi Charles X. La princesse avait commandé une magnifique robe de cour, et Mademoiselle Jeannette y avait mis tous ses soins. La robe terminée, couverte de superbes broderies, fut exposée dans la vitrine.

Un riche seigneur irlandais, Sir James Power, passa devant le magasin de Jeannette. Il vit la robe et la trouva si belle qu'il demanda à connaître la personne qui avait pu faire exécuter un si merveilleux ouvrage. Sans doute que Sir James Power trouva la jolie Jeannette encore plus merveilleuse que la robe, car, quelques mois après, il l'épousa, et l'emmena à Messine, en Italie, où il venait d'être nommé directeur des premiers télégraphes sous-marins anglo-italiens.

Voilà notre Lili devenue grande dame, riche, et pouvant aider sa famille. Mais il ne faut pas croire qu'elle se contentait de jouir de sa beauté et de ses richesses. Oh ! non. La petite bergère, qui savait à peine lire en quittant son village, pouvait maintenant parler et écrire plusieurs langues, et, non contente de tenir admirablement la maison de son mari et d'être aimable avec tout le monde, elle se mit à rechercher en Sicile tout ce qu'il peut y avoir de monuments anciens. Mais, par-dessus tout, elle s'intéressa à la vie des animaux marins, des mollusques et des zoophytes ; elle créa un laboratoire maritime, avec des

aquariums, des cages flottantes, pour conserver dans l'eau de mer les animaux bizarres qu'on trouve dans la Méditerranée, et elle organisa toute une flotte d'embarcations, avec des filets et des dragues pour les capturer.

Dans ses aquariums, dans ses cages, Mme Jeannette Power élevait des poissons, des poulpes, des coquillages, des anémones de mer, etc. Elle les étudiait et les observait, et envoyait ses remarques aux plus grands savants. C'est elle qui a fait les observations les plus intéressantes sur cet étrange animal qu'on appelle l'argonaute ou nautilus et dont la coquille, toute blanche et transparente, ressemble à du verre filé. L'argonaute est une espèce de poulpe, qui vogue sur la mer dans sa coquille si mince et si délicate. Il a huit bras, dont deux s'élargissent en forme de palette ovale ; on croyait que ces deux bras lui servaient de voile, mais Mme Power, à force de patience, parvint à voir l'argonaute réparer sa coquille à l'aide de ses deux bras qui sont comme des truelles qui étalent l'espèce de porcelaine dont la coquille est faite, et qui font aussi office de rame pour pousser la coquille sur la mer. Cette jolie coquille est aussi le berceau où l'argonaute élève ses petits.

Jeannette Power se passionnait pour l'histoire naturelle, tout en faisant autour d'elle tout le bien qu'elle pouvait. Pendant de longues années, M. et Mme Power servirent la science, et, quand ils furent âgés, ils se retirèrent à Paris. Quand arriva la guerre de 1870, Jeannette Power retourna dans son village de Juillac, d'où elle était partie, soixante ans auparavant, pour gagner sa vie, et c'est là qu'elle mourut aimée et honorée.

D'après une chronique de M. Ed. Perrin.